

Pierre Sommet, « Sur les traces de Thierry Hermès »,

### Pages 33 et 34

Leur septième enfant est en bonne santé. N'est-ce pas là l'essentiel pour Diederich et son épouse qui en ont perdu quatre en bas âge ?

Thierry naît le 10 janvier 1801. Quelques jours après, le « cabaretier » et Agnes Kühnen gravissent les marches du perron de la mairie de Krefeld au Schwanenmarkt.

Mairie, un mot nouveau pour le couple et il ne sera pas le seul. Les Hermès et leurs deux témoins sont accueillis par des fonctionnaires locaux soucieux d'appliquer à la lettre les consignes de l'administration française. Le système préfectoral est rigide et coercitif. Il est hors de question pour les administrés d'émettre la moindre protestation. L'adjoint au maire faisant fonction d'officier d'état-civil et peut-être aussi un interprète plus ou moins compétent s'efforcent d'expliquer à ces braves gens le contenu de l'acte de naissance, rédigé en français, de leur fils. Dans la langue des occupants, comme c'est le cas depuis 1798. Cette année-là, le clergé avait dû remettre aux mairies les registres paroissiaux. Le latin a cédé la place au français, mais l'incompréhension demeure. Que peut bien signifier pour les quatre Krefeldois «Nivôse an Neuf de la République française »? Autant exiger d'eux qu'ils déchiffrent des hiéroglyphes.

Diederich, et c'est bien naturel, aurait bien voulu que son fils porte le même prénom que lui. Cela sera d'ailleurs ironiquement le cas, mais dans la langue de Molière.

En outre, l'acribie du personnel de la mairie s'avère relative. Le prénom de Madame Kühnen qui est illettrée, est bizarrement déformé en Agnese. Quant au prénom du premier témoin, maître ouvrier, on oublie d'ajouter un s à George qui, en français, est un prénom féminin. Qu'importe. Il se vengera en signant Georg, Ces petites fautes d'orthographe anodines s'inscrivent dans la logique bureaucratique des occupants. Dans le département français de la Roer, tout le monde est Français, même si le droit de vote ne sera accordé aux habitants qu'en 1802. Et tous les actes d'état-civil sont systématiquement rédigés en français. Il convient donc d'intégrer aussi rapidement que possible les nouveaux « concitoyens » et de les habituer à tous ces termes nouveaux. Libre à eux de ressentir comme un affront et une humiliation « l'usurpation » partielle de leur identité.

L'administration n'en a cure. Ce qui pour les uns est logique, est parfaitement absurde pour les autres. Une simple question de perspective.

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. »

Tel est le cours de l'histoire.

Et c'est ainsi que Thierry Hermès, Français de naissance, redeviendra prussien au printemps 1814 et retrouvera son prénom Diederich.

Une locution latine nous apprend que « Les paroles s'envolent, les écrits restent ». Ainsi, le document original de l'acte de naissance de Thierry Hermès est précieusement conservé dans les archives municipales de Krefeld. Mais un acte de naissance peut malheureusement être aussi une source de malentendus, un véritable piège linguistique pour toute personne s'intéressant à l'histoire de la famille Hermès/Hermès.

### Pages 62 et 63

Entre 1821/1822 et 1828, ne disposant d'aucun document, nous perdons la trace de Thierry. Énigmatique, mutique, il refuse de communiquer avec nous, ses mains habiles parlent pour lui.

Thierry Hermès, c'est le savoir-faire. À sa manière, un artisan n'est-il pas un artiste? Mais si Thierry entre dans l'histoire, c'est bel et bien par la petite porte d'un atelier exigu dans Paris, une porte dont il est le seul à avoir la clé. Par contre, on peut très bien s'imaginer un début de carrière difficile pour ce Prussien discipliné et travailleur.

A-t-il été engagé comme ouvrier sellier avec un petit salaire dans l'une des nombreuses selleries de la capitale ? Ou bien a-t-il réussi d'emblée à se mettre à son compte? Nous ne le saurons jamais. Accompagnons plutôt Thierry dans cette métropole de 700 000 habitants, dont plus de 20 000 Allemands. Le cœur de Paris bat la chamade. Dans un dédale de rues étroites, crasseuses, bruyantes, engorgées - certaines sont d'ailleurs à la nuit tombante de véritables coupe-gorges

- se presse une foule bigarrée. Toutes sortes de véhicules hippomobiles plus ou moins volumineux et plus ou moins dangereux, tels les tombereaux surchargés qui déversent leurs marchandises ou bien les haquets qui perdent parfois des tonneaux mal arrimés, cherchent à se frayer un chemin. Des étals de boucheries et de poissonneries en plein air montent parfois des odeurs nauséabondes. Des milliers de chevaux martèlent de leurs sabots le pavé souvent glissant. Leur crottin jonche les rues, les cochers énervés font claquer leurs fouets.

Dans cet incessant vacarme, les crieurs de journaux s'égosillent. Les Cris de Paris sont une série de lithographies de Carle Vernet en 1823-1825. Elles nous permettent de mieux comprendre la vie quotidienne des

gagne-petits, de colporteurs exerçant «les métiers»: la marchande de choux pauvrement vêtue, le tondeur de chiens, l'arracheur de dents itinérant souvent accompagné de musiciens pour couvrir les hurlements des patients, le marchand de guêtres, celui de fagots avec sa charrette, le marchand d'encre avec son âne, le décrotteur et lalumeur de réverbères. Mutilés de guerre, chanteurs de rues, saltimbanques, viennent compléter ce tableau vivant. Entre deux heures et quatre heures de l'après-midi, le bourgeois parisien, lui, hèle un fiacre ou une calèche pour prendre l'air et flâner au Bois de Boulogne, ce poumon vert indispensable, qui est aussi le rendez-vous du Tout-Paris mondain. Cavaliers et cavalières, rivalisant d'élégance et équipages luxueux, se croisent dans les allées. Le port du haut-de-forme, très chic, s'avère avantageux puisqu'il permet de paraître plus grand que l'on est.

Thierry est un simple artisan dans un métier où la concurrence est rude. Mais un sellier, à cette époque, n'éprouve aucune difficulté à trouver du travail. La France de la Restauration est une société préindustrielle, la demande en harnais et en selles est extrêmement forte. Thierry Hermès arrive « au bon moment au bon endroit ». Et en 1828, les provinciaux affluent, Paris est en pleine croissance démographique, le progrès technique et les moyens de transport sont encore rudimentaires, mais les véhicules hippomobiles se diversifient.

*Bois*

ACTE DE NAISSANCE.

N<sup>o</sup>. 123 MAIRIE d. Crevelle.

ARRONDISSEMENT communal d. Crevelle.

Du ~~vingt~~ <sup>vingt</sup> ~~quatrième~~ jour du mois de *Miose* l'an *Neuf* de la République française.

ACTE DE NAISSANCE de *Thierry Herues* né le *vingt* *Miose* à *Sept* heures du matin, fils de *Thierry herues, Cabaretier,* & d'*Agnes Kuhn* mariés domiciliés à Crevelle.

Le sexe de l'enfant a été reconnu être *male*.

Premier témoin, *George Muehlbach, maître ouvrier sur Velours âgé de foirante deux ans, domicilié à Crevelle.*

Second témoin, *Anne Elisabeth Müller, âgée de vingt cinq ans, domiciliée à Crevelle.*

Sur la réquisition à nous faite par *Thierry herues père de l'enfant surdit*

Et ont signé.

*George Muehlbach*  
*Anna Elisabeth Müller*

Constaté suivant la loi, par moi, *Conrad Schuman* Maire d. *Crevelle* faisant les fonctions d'Officier public de l'état civil.

*C. Schuman*